

Saec. VII. — Lectionnaire gallican. Écriture mérovingienne.

Paris, Bibliothèque Nationale, fonds latin 9427, fol. 143.

Page du lectionnaire gallican que Mabillon découvrit en 1683, à l'abbaye de Luxeuil, et qu'il fit connaître dans le second livre de son ouvrage *De Liturgia Gallicana* (Paris 1685. 1729). Parchemin. Grandeur : 28,7 × 18 cm. Le Codex contient les lectures tirées des prophètes, des épîtres et des évangiles qu'on lisait pour la messe ou pour l'office, aux grandes fêtes de l'Eglise. Parmi les fêtes de Saints, dont le nombre est encore restreint, on trouve mentionnée celle de sainte Geneviève : *Legenda in festivitate sanctae Genovefae*. Le Codex n'est pas daté; on en fixe l'écriture au VII^e siècle. En 1857, lors de la vente de la collection de manuscrits du Baron de Marguery, le Codex fut acquis pour la Bibliothèque Nationale. Voir la description dans Mabillon, l. c. (reproduite par Migne, *Patrologia latina*, t. 72, col. 167); et dans L. Delisle, *Le cabinet des manuscrits*, III, 220.

Écriture mérovingienne. L'écriture accuse une main exercée, ferme, s'appliquant à tracer les lettres avec art et netteté. On pourra comparer avec cette écriture, celle des homélies de S. Avit (pl. 24). Les hastes supérieures sont très longues et en forme de massue. Les hastes inférieures finissent en pointe. Les traits droits de l'i, m, n, u, commencent et finissent d'ordinaire avec un petit renflement. L'ensemble de l'écriture est un peu penché vers la gauche. — Le premier titre (ligne 8) est en capitales ornées, le second (ligne 9) est en onciales. De même la première ligne de la leçon (10) est en capitales ornées. A remarquer les grandes initiales (ligne 10).

Lettres isolées. a a la forme de et (1). e est petit (2). d est droit d'ordinaire, quelquefois pourtant, il est rond (5, 15). o est fermé; en ligature il est généralement brisé (forme d'epsilon) et dépasse un peu la ligne, en haut (11). La tête du g descend en avant et adhère à la haste (4, 18). i au commencement des mots est la plupart du temps long, parfois pourtant, il est court (3, 4, 20); de même, à l'intérieur des mots, il est quelquefois long (16). n a parfois la forme majuscule (4). p est grand (1, 2). v l'r rond et l'r aigu (1, 2). Voir t (1, 2). y dépasse un peu la ligne au-dessous et porte

un point (20; comp. y, ligne 9). A remarquer en marge le signe pour le nombre 40 : il a la forme alors usitée en Espagne, X avec un petit l en haut, à droite (8).

Les abréviations sont rares. Il y a des abréviations par suspension (8, 9), par contraction (2, 12, 16), et pour m à la fin des lignes (6). Le trait marquant l'abréviation est oblique et ondulé.

Nombreuses sont les ligatures, pourtant elles ne sont pas si fréquentes que dans les homélies de S. Avit (pl. 24). et a ici une forme, qui ne permet plus de reconnaître que le trait final représente la barre du t (1). t à très souvent la forme d'epsilon (1, 2, 3).

Séparation de mots et de phrases. Les mots sont très souvent séparés. Les phrases et les membres de phrases sont toujours séparés par un espace blanc et un point, ou par une longue virgule : la virgule en général finit une phrase, le point un membre de phrase, ce n'est pourtant pas absolu (1, 2, 4, 7). Les nouvelles phrases, et parfois même les membres de phrases, commencent par une lettre plus grande et quelquefois par une majuscule (4, 13, 17). Quelquefois aussi les syllabes et même les lettres sont séparées (*nonnontum*, 5; *multorum*, 15).

et videt lentamina posita, et sudarium, quod fuerat super caput Domini Iesu, non cum lentaminibus positum, sed separatim involutum in unum locum. Tunc ergo introiit et ille discipulus, qui venerat primus ad monumentum, et vidit et credidit. Nondum enim sciebant scribituram, quia oportet eum a mortuis resurgere.

XLVII. *Legenda sexta feria Paschae.*

Leccio apocalypsis Iohannis apostoli.

10 Tempore illo, ego Iohannis
audiui vocem de sede dicens: Laudem dicite Deo nostro omnis servi eius, qui timetis eum, plus illi et magni. Et audiui quasi vocem tubae magnae, et sicut vocem aquarum multarum, et sicut
15 vocem tonitruum multorum, dicentium:
Alleluia. Quoniam regnavit Dominus Deus noster omnipotens. Gaudemus et exultemus, et demus gloriam ei, quia venerunt nuptiae agni, et uxor eius praeeparavit se, et datum est
20 illi, ut cooperiatur se byssinum, splendens candidum.

Saec. VII. — S. Maximus. Ancienne écriture italienne.

Milan, Biblioteca Ambrosiana, C. 98, parte inferiore, f. 89.

Extrait d'un Codex en parchemin avec une collection des homélies de saint Maxime, évêque de Turin. Grandeur : 29,5 × 26 cm. Le parchemin est fort et de couleur jaune. Voir la description du Codex dans Reifferscheid, *Bibliotheca Patrum latinorum italica*, vol. 2, p. 9. Voir le texte dans Migne, *Patrologia latina*, t. 87, col. 421 et 422. Le Codex appartenait autrefois au monastère de saint Colomban, à Bobbio; il passa à l'Ambrosiana en 1606. Il ne porte pas de date; d'après l'écriture, on peut conclure qu'il est du VII^e siècle.

Ancienne écriture italienne. Cette écriture a une grande ressemblance avec celle du Flavius Josèphe de Milan (voir les explications, pl. 23 a). Pourtant il y a à noter un progrès considérable : les lettres sont mieux séparées et de caractère moins archaïque. Les hastes supérieures sont en coucées ou elles sont formées de traits forts, souvent en forme de massue (7, 15, 17).

Lettres isolées. a est ouvert; il se rapproche de la forme de e; en ligature il est souvent petit et de temps en temps monte très haut (3, 4, 5). d est droit; la haste dépasse ordinairement un peu la ligne en dessous (1, 2). e, quand il est seul, est ouvert, avec une longue languette; en ligature, pourtant, il est le plus souvent fermé (1, 2). Voir f (3, 11). Voir g (14, 15, 16). I au commencement des mots est généralement long (1, 2, 3). Voir les diverses formes de l (7, 8, 20, 21). Le dernier jambage de l'm et de l'n est un peu recourbé en dedans (1, 2). p a toujours la petite forme de la cursive (3, 6). q en ligature est ouvert (4). L'épaulé de l'r est large (1, 2). y est long, sans point (18, 20).

Les abréviations sont rares. De temps en

temps, on trouve un trait pour m à la fin des mots, de même dans le corps de la ligne (13). Pour que, ligne 12, on a q dans la forme où il se trouve en ligature dans le papyrus de Ravenne (pl. 22, ligne 4, 5, 14). Pour fratres, on a un double f. De plus on fait usage des abréviations habituelles des manuscrits chrétiens. (Sur d'autres pages du manuscrit, nous avons aussi noté l'abréviation pour bus, c'est-à-dire h avec un trait ondulé, de même l'abréviation pour per.)

Les ligatures sont nombreuses, avec changement dans la forme des lettres. A remarquer entre autres ar (13), al (11), et (2), ro (7), te, ti (2), tu (6).

Séparation de mots et de phrases. Les mots ne sont séparés que de temps en temps. Les phrases sont séparées par des espaces blancs et par des points. D'ordinaire, la première lettre des phrases nouvelles est plus grosse (3, 7). A la fin de la première homélie (17) on a une feuille de lierre. Voir l'initiale qui commence la nouvelle homélie (18); de pareilles initiales se retrouvent au commencement des autres homélies; elles sont teintes en rouge, en jaune ou en rouge jaunâtre.

vulnerare conseruent. De quibus meminit in evangelio salvator dicens: Seminantis semen cecidisse inter spinas, et crevisse eas ac suffocasse, quod satum est. Quae autem spinae sint, ipse prosequitur: dicit utique sollicitudines esse mundanas, quae cum crescut in corde hominis, mandata in eo salvatoris soffocant.

5 Quis enim unquam sollicitus de mundo potuit bene sollicitus esse de Christo? Quis dum lucris domus suae providet, utilitatibus ecclesiae potuit providere? Unde ait apostolus: „Qui sine uxore est, sollicitus est, quae sunt Domini, quomodo placeat Deo; qui autem cum uxore est, sollicitus est, quae sunt mundi, quomodo placeat uxori.“ Ergo, fratres, videte ne vinca vestra non uvas faciat sed spinas; neque vindemia vestra non vinum adferat sed acetum. Quisquis enim vindemiam legit, et pauperibus non largitur, ille acetum colligit, non vinum. Quisquis messes recondit, et indigentibus non ministrat, iste non alimoniae fructus reposuit, sed tribulos avaritiae congregavit. Nam propterea ait scriptura de terra nostra: „Spinas et tribulos germinabit tibi.“

15 VIII. Sancti Cypriani festivitatem, sicut omnibus notum est, hodie celebramus, et natali, sicut dicunt iam imminente vindemia natalem eius martyrii procuramus. Conveniunt igitur vota nostra vel mundi. Mundus